

après-midi, je me propose de signaler qu'au cours des deux dernières semaines les eaux se sont étendues aussi à une vaste région à l'ouest de Morris, de même qu'à d'autres régions, pour atteindre, à quatre milles de cette ville, un village de ma circonscription qui s'appelle Rosenfeld. Il y a dix ou douze jours environ, on a pris une photographie aérienne de Rosenfeld, et on a publié cette photo dans les journaux de Montréal, de Toronto et, je crois, des environs. La photo montrait que Rosenfeld était complètement inondé. L'inondation n'a pas duré longtemps. L'eau s'est retirée petit à petit. Ce fut ce qu'on appelle une inondation éclair. Plus loin, au sud de Rosenfeld, une ville assez importante, plus grande qu'Emerson, a aussi souffert de l'inondation. Tout y fut immobilisé pendant plusieurs jours.

Plus au sud encore, sur la frontière internationale, se trouve le petit village de Gretna, connu de nous tous comme étant l'endroit où le pipe-line quittera le Canada pour pénétrer aux États-Unis en direction de Superior. Gretna est à la frontière même. Au delà, dans l'État de Dakota-Nord, se trouve la rivière Pembina qui descend vers l'est des collines de Pembina pour se jeter dans la rivière Rouge, non loin d'Emerson.

Cette rivière est sortie de son lit en même temps que Rosenfeld était inondé. Franchissant la frontière, ses eaux ont fortement inondé le village de Gretna. A dix ou douze milles à l'ouest de Gretna, les eaux transformèrent un ancien lit de la Pembina en un torrent impétueux qui, tombant vers Altona et Rosenfeld, a fortement contribué à l'inondation de ces deux endroits.

La ville de Morden où j'habite a aussi été inondée soudainement, alors que le sifflet d'alerte aux incendies s'est fait entendre à onze heures du soir. Les gens qui le pouvaient ont dû marcher dans la rivière jusqu'à la ceinture afin de se porter au secours de ceux dont les maisons étaient profondément sous l'eau. A cette heure de la nuit, alors que régnait l'obscurité la plus complète, ils n'ont pu juger de l'étendue de l'inondation ni de la durée qu'elle aurait. Heureusement, les eaux se sont retirées le lendemain.

La situation qui règne dans la circonscription de Lisgar peut s'étendre à presque toutes les régions du Manitoba. Je n'irai pas, comme l'honorable préopinant, jusqu'à dire que c'est déjà un désastre national, mais cela peut le devenir. D'ailleurs, c'est là une distinction qui n'a pas beaucoup d'importance aux yeux de la Chambre, car, que ce soit ou non un désastre national, nous savons que les sinistrés, ceux dont les maisons sont noyées, jugent que le désastre est d'ordre national.

Pour celui qui est aux prises avec le problème, la situation est aussi grave, même s'il est seul à en souffrir, que s'il y en avait des milliers d'autres dans le même cas.

Je crois que nous n'avons pas lieu de chicaner sur les termes employés dans la discussion. Nous n'avons pas de temps à perdre, cependant, et j'ai lieu de croire que la commission mixte internationale ne néglige rien pour remédier à la situation.

L'honorable député de Provencher (M. Jutras) a signalé que ces inondations se produisent en moyenne une fois tous les dix-huit ans. N'empêche que les deux dernières se sont produites à un intervalle de deux ans. La présente est de beaucoup la plus grave et stimulera sans doute ceux qui s'intéressent aux moyens de protéger convenablement la population à l'avenir. Je doute que des barrages et des digues réussissent à préserver la région des inondations. Dans l'Ouest lorsque la gelée est normale, lorsque le sol étant gelé, survient une chute de neige tardive et abondante, et, que vers la fin du printemps, nous avons plusieurs journées très chaudes, l'inondation est inévitable, quel que soit le nombre des barrages et des digues aménagés pour la prévenir.

On sait bien toutefois, que des digues et levées seraient fort utiles. Il serait facile, par exemple, d'aménager une digue qui contiendrait les eaux de la Pembina, lorsqu'elle débordé des États-Unis et inonde, dans les cas extrêmes, deux ou trois de nos petites villes. Une vallée profonde resserre la rivière sur la moitié, environ, de son parcours. Il serait peut-être fort coûteux, mais il serait assez simple pour des techniciens d'aménager une digue qui contiendrait une bonne partie de la crue, à ses premières phases.

On tiendra compte, j'en suis sûr, de tous ces aspects. Bien qu'il soit nécessaire, à mon avis, de souligner le plus possible l'importance de la question, je suis sûr que les autorités l'étudient. Tout comme le député de Saint-Boniface (M. Viau), je suis indifférent au gouvernement de coalition. D'autre part, j'ai confiance qu'il s'occupe de la situation, que le gouvernement fédéral sera appelé à venir en aide dans toute la mesure où la chose sera nécessaire.

M. J. S. Sinnott (Springfield): Monsieur l'Orateur, l'honorable député de Provencher (M. Jutras) a eu pleinement raison, à mon avis, de porter ce désastre national à l'attention de la Chambre cet après-midi. Je suis allé chez moi en automobile pour les vacances de Pâques, et, traversant une grande partie du nord du pays, j'ai pu facilement me rendre compte que quelque chose de ce genre pourrait se produire. Sur une distance de